



Redécouverte de l'histoire de l'URSS (1930-1945)

La reconstitution de l'histoire démographique de l'URSS des années 1930 mobilise les efforts de nombreux chercheurs soviétiques, qui ont eu accès depuis peu aux archives de cette période dramatique. La collectivisation forcée du début des années 1930 conduisit à des pertes considérables, à des déportations. Ce bouleversement du monde paysan contribua fortement à la famine de 1933, niée par le pouvoir de l'époque mais aussi par une grande partie de l'Occident. On peut maintenant estimer l'ampleur tant au niveau national que régional. De même, la connaissance des conséquences démographiques des répressions et des migrations forcées jusqu'à la guerre se précise peu à peu.

L'histoire de la statistique doit elle-même être réécrite. Le recensement de 1937 fut réalisé sur le terrain puis « annulé » par décret. Les documents collectés disparurent au fond des archives. Pendant cinquante ans, aucun résultat n'en fut diffusé. Un autre recensement, effectué en 1939, n'a donné lieu, lui-même, qu'à deux ou trois pages d'annuaire statistique. Grâce à l'ouverture de la plupart des archives statistiques, les démographes et historiens soviétiques ont récemment confirmé et précisé ce que l'on soupçonnait. Bien qu'encore provisoires, leurs travaux apparaissent suffisamment fondés pour qu'on puisse les présenter.

Durant les années 1930, il y a une contradiction permanente entre d'une part la rétention et la manipulation des informations statistiques, et, d'autre part, le travail patient et de qualité des organismes de collecte, en particulier du CUNKhU, office central de la statistique de l'époque, dépendant alors du Gosplan. Il est maintenant prouvé qu'il existait deux séries de statistiques démographiques, l'une destinée à publication, l'autre à usage interne. D'un côté,

un effort considérable était déployé pour améliorer la qualité des statistiques, par exemple ce qui concerne la complétude de l'enregistrement des décès d'enfants. De l'autre, on s'évertuait à expliquer par des défauts strictement statistiques des données dramatiques, contredisant le discours de Staline qui voulait à tout prix que la population en régime socialiste croisse plus vite qu'en régime capitaliste. Plusieurs décrets se succèdent entre 1934 et 1936 pour améliorer l'enregistrement statistique, mais le recensement de la décennie 1930 est sans cesse reporté, sans doute pour ne pas faire apparaître une réalité que l'on ne voulait pas connaître. Lorsque Osinskij, directeur du CUNKhU, écrit à Molotov pour insister sur l'urgence d'un recensement, sa demande est ignorée. Quand la réponse arrive, Osinskij a été évincé. En 1936, la commission mise en place pour préparer le recensement ne comprend guère que des personnages politiques importants et fort peu de démographes : Molotov, Kaganovitch, Mikojan, etc. Staline lui-même y prend part, et fait ajouter une question sur la religion.

En 1937, Staline avait prévu 170 millions d'habitants, mais le recensement « annulé » par décret n'en a décompté que 162 millions. L'ensemble des responsables, qui, de près ou de loin, ont organisé et exploité le recensement sont alors arrêtés. I.A. Kraval', directeur du CUNKhU, meurt en 1939. O.A. Kvitkin, directeur du bureau du recensement, est fusillé en 1939. L.S. Brand, directeur du département de la population au CUNKhU, mourra en camp en 1942, son adjoint Kurman, auquel on doit une analyse désespérée et lucide des résultats du recensement, faite en 1937, est déporté. Ces quelques exemples ne donnent qu'une image bien partielle de cette volonté de faire disparaître les témoins de cette opération. Mais, curieusement, les archi-

ves ne sont pas détruites, et elles sont aujourd'hui accessibles.

Le recensement est refait en 1939. Les premières estimations donnent 168 millions d'habitants, chiffre en deçà des prévisions ; le directeur de la statistique estimera, « après vérification », qu'il manquait environ 2 millions de bulletins et que par conséquent la population est officiellement fixée à 170,2 millions... C'est ce chiffre qui servira aux travaux occidentaux pour reconstituer la statistique démographique de l'URSS [7].

Cependant, malgré ces avatars, le travail d'enregistrement de l'état civil se poursuivait imperturbablement. La famine de 1933, dont l'ampleur fut terrible, n'empêche pas les ZAGS (bureaux d'état-civil) de comptabiliser les décès : leur nombre est, dans certaines régions, multiplié par 6 en quelques mois. Les documents sont accessibles, mais malheureusement parfois lacunaires.

L'évolution du nombre des naissances et des décès, et de la population, donne une première esquisse de l'histoire démographique (tableau 1 et figure 1). La principale incertitude porte encore sur l'ampleur exacte de la mortalité de l'année 1933, dont l'estimation dépend de la méthode employée pour généraliser à l'ensemble du pays les données disponibles. Il n'est pas impossible, par exemple, qu'une partie des décès comptabilisés au titre de l'année 1933 aient eu lieu avant. Les auteurs de ces estimations ont, d'autre part, peut-être sous-estimé l'émigration hors de l'URSS pendant cette période, ce qui surestimerait quelque peu la mortalité.

En 1933, le nombre de décès est multiplié par environ 2,5, la population baisse de plus de 6 millions d'habitants, soit plus de 3 %. L'effectif du début 1933 ne sera retrouvé qu'en 1937, et on

Figure 1 : Mouvement de la population, des naissances et des décès en URSS (territoire de l'époque).

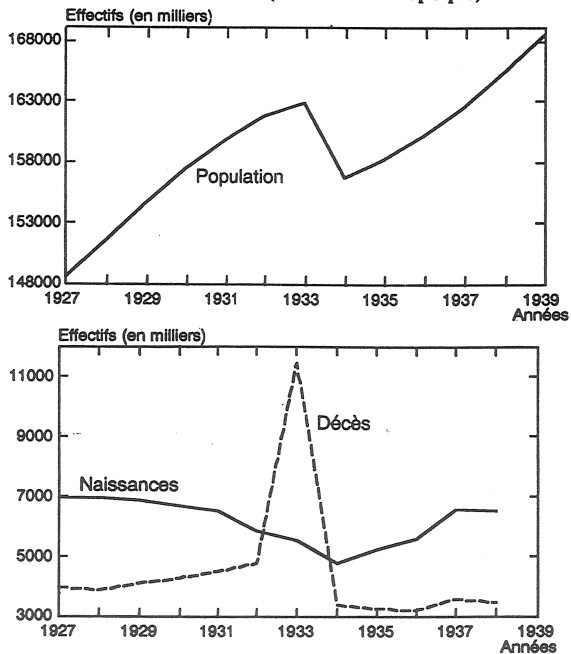


Tableau 1 : Naissances, décès et population — 1927-1940 (jusqu'en 1939 dans les frontières de l'époque)

Année	Population		Naissances	Décès	Taux de		
	milliers				natalité	mortalité	mortalité infantile
	(1)	(2)	(3)	(3)	(en pour mille)		
1927	148 656	167 316	6 950	3 984	46,3	26,5	182
1928	151 622	170 522	6 944	3 878	45,3	25,3	182
1929	154 687	173 787	6 876	4 132	44,1	26,5	190
1930	157 432	176 792	6 694	4 284	42,2	27,0	196
1931	159 541	179 441	6 510	4 501	40,5	28,0	210
1932	161 850	181 670	5 837	4 786	35,9	39,5	213
1933	162 902	183 002	5 585	11 450	34,7	71,6	317
1934	156 797	177 127	4 780	3 410	30,4	21,7	204
1935	158 167	178 717	5 249	3 282	33,0	20,6	198
1936	160 134	180 884	5 589	3 223	34,6	20,0	186
1937	162 500	183 430	6 549	3 557	39,9	21,7	184
1938	165 492	186 642	6 516	3 483	39,0	20,9	174
1939	168 525	188 794	7 634	3 829	40,0	20,1	168
1940	192 598	192 598	6 999	4 205	36,1	21,7	184

(1) Population dans les frontières de l'époque.

(2) Population dans les frontières actuelles.

(3) Dans les frontières de l'époque (à partir de 1939 dans les frontières actuelles).

Source : [3]

Dé 1927 à 1938 nous avons utilisé les estimations de J.N. Biraben [7] pour transformer les données des frontières de l'époque aux frontières actuelles, légèrement différentes de celles de Andreu et al. [3].

était alors loin des 170 millions voulus par Staline. De plus, les différences régionales sont importantes. La famine a en effet essentiellement touché l'Ukraine, la région de la basse Volga et le Caucase du Nord. En Ukraine, en milieu rural, de septembre 1932 à février 1933, il y a 46 000 décès par mois ; de mars 1933 à août 1933, 208 000, soit 4,5 fois plus. La soudaineté et la gravité de cette famine peut être illustrée par le mouvement mensuel dans la région de Kharkov, région fortement touchée (figure 2 : il ne s'agit que des décès enregistrés).

Avant la famine, le taux d'accroissement de la population soviétique était en diminution depuis le début des années 1930. La « dékoulakisation » culmina en février-avril 1930. Simultanée à la campagne de collectivisation totale des exploitations paysannes, elle consista soit à arrêter ou emprisonner une partie des « koulaks » (paysans « riches », cette notion restant très floue) et à déporter leur famille en Sibérie, au Kazakhstan ou dans l'Oural, soit à les exiler eux-mêmes ainsi que leur famille dans ces mêmes régions, soit encore à les transférer dans leur région, mais en dehors de leur lieu d'exploitation. On estime à plus de 380 000 le nombre de familles des deux premières catégories, exilées dans des régions éloignées, soit plus d'un million de personnes, tandis que l'effectif de la dernière catégorie serait

Figure 2 : Mouvement mensuel des décès à Kharkov (Ukraine) Source : Archives Centrales de l'Etat (CGANKh), f. 1562

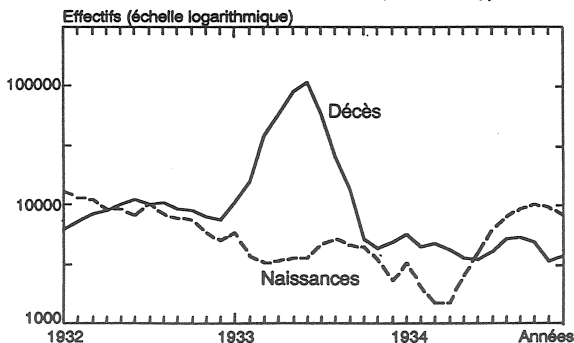


Figure 4 : Pyramide des âges au recensement de 1937 (non corrigée de l'attraction des âges ronds).



de 400 000 à 450 000 familles, soit entre deux et trois millions de personnes. De plus, 200 000 à 250 000 familles s'enfuirent d'elles-mêmes.

La mortalité et la fécondité réagirent à ces événements (figure 3 : espérance de vie à la naissance et indicateur conjoncturel de fécondité). Les débuts de la « dékoulakisation » entraînent une baisse de la croissance démographique dès 1929. Après la famine de 1933, l'accroissement de l'écart entre espérance de vie masculine et féminine est à imputer aux répressions. La remontée de la fécondité, en 1936-37, est la conséquence de la loi de 1936 réprimant l'avortement, dont l'effet ne fut que de courte durée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Pour une approche détaillée de toutes ces données, insérée dans un cadre plus large, cf. A. Blum et S. Darskij : « La population de l'Union Soviétique », dans « Histoire de la Population européenne », Fayard, à paraître en 1991.

Parmi les nombreuses publications sur cette période parues récemment, et qui ont servi de base à ce texte, citons :

[1] V.V. Caplin : « Statistika zhertv stalinisma v 30-e gody », *Voprosy istorii*, 4, 1990. (« Statistiques des victimes du stalinisme dans les années 1930 »).

[2] M.S. Tol'c : « Nedostupnoe izmerenie », in *V tchelovecheskom izmerenii*, Moscou, Progress, 1989. (« La mesure inaccessible »).

[3] E. Andreev, L. Darskij, T. Khar'kova : « Opyt ocenki tchislennosti naselenija SSSR, 1926-1941 gg. (kratie rezul'taty issledovanija) », *Vestnik Statistiki*, 7, 1990. (« Essai d'estimation de la population de l'URSS, 1926-1941 ») et « Ocenka Ljudskikh poter' v period Velikoj Otchestvennoj vojny », *Vestnik Statistiki*, 10, 1990. (« Estimation des pertes humaines pendant la seconde guerre mondiale »).

[4] Ju.A. Poljakov, R.B. Zhiromskaja, I.N. Kiselev : « Polveka Moltchanija », *Sociologičeskie Issledovanija*, 6-7-8, 1990. (« Un demi-siècle de silence »).

[5] A.G. Volkov : « Chag k pravde (o stat'e F.D. Livchica) », in *Demografičeskie processy v SSSR*, Moscou, Nauka, 1990. (« Un pas vers la vérité (à propos de l'article de F.D. Livchic) »).

[6] F.D. Livchic : « Perepis' Naselenija 1937 goda », in *Demografičeskie processy v SSSR*, Moscou, Nauka, 1990. (« Le recensement de la population de 1937 »).

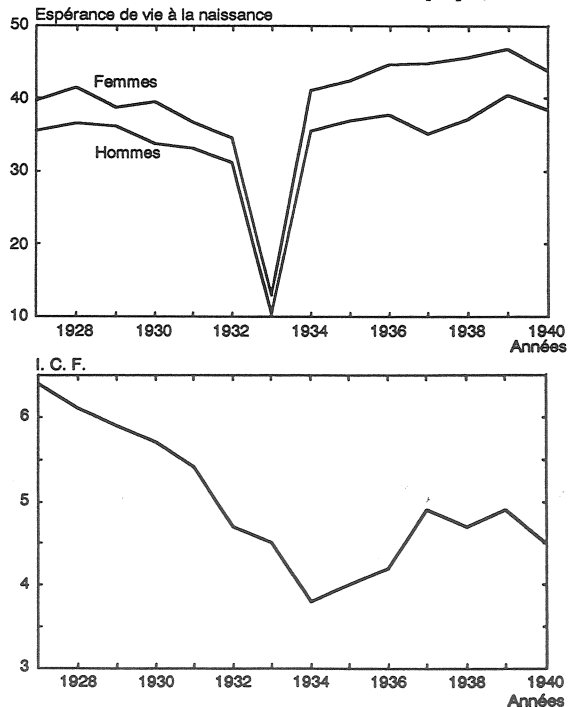
Enfin, d'anciennes estimations occidentales figurent dans :

[7] J.N. Biraben : « Essai sur l'évolution démographique de l'URSS », *Population*, INED, numéro spécial, juin 1958 et *Population*, numéro spécial, 1975.

Le recensement de 1937 fournit aujourd'hui un matériel particulièrement intéressant. Il apparaît d'assez bonne qualité. Nous avons représenté (figure 4), la pyramide des âges, non corrigée de l'attraction des nombres ronds. Les creux marquent les déficits de naissances pendant les périodes de crise (première guerre mondiale, guerre civile, famines). Le déséquilibre du rapport hommes-femmes est aussi une conséquence des guerres.

De nombreuses autres questions figurant sur les questionnaires du recensement présentent un intérêt considérable (profession, analphabétisme, etc.). La question sur la religion conduit à des résultats incertains dans la mesure où les personnes interrogées pouvaient craindre de répondre sincèrement. De nombreux documents en témoi-

Figure 3 : Espérance de vie et indicateur conjoncturel de fécondité (URSS : territoire de l'époque).



gnent ; un ouvrier indique ainsi qu'il croit « au Diable, en Dieu et en Staline ». Cependant on est frappé par la proportion d'individus se déclarant « croyants » parmi les personnes de 16 ans ou plus : 57 % de l'ensemble, 50 % se déclarant de religion chrétienne orthodoxe.

Les pertes de la seconde guerre mondiale, ont aussi pu être réestimées. Au lieu de 20 millions, chiffre officiel cité jusqu'à ces dernières années,

* * * * *

RECTIFICATIF

Dans l'« Hommage à Alfred Sauvy » (*Population et Sociétés*, n° 252), la mention « avec le concours d'Anita Hirsch » concerne le premier texte cité, extrait de l'« Histoire économique de la France entre les deux guerres », mais non le second, extrait de la « Théorie générale de la population ».

on arrive à environ 26 millions de décès supplémentaires, dus directement ou indirectement aux hostilités, de juin 1941 à décembre 1945. Il s'agit des décès en sus de ceux qui auraient eu lieu avec les conditions prévalant avant 1941. Leur analyse détaillée est en cours. Une des difficultés est celle liée aux bouleversements de la carte de l'Europe en 1945, et aux transferts de populations pendant et après la guerre.

Outre ces réestimations, deviennent accessibles des données sur les victimes directes des répressions; sur les emprisonnés et les personnes dans les camps de travail que repèrent aussi le recensement. Mais elles sont encore imprécises, les archives du NKVD étant, encore aujourd'hui, difficile d'accès. Il reste que le bilan démographique de la Seconde guerre mondiale, qui n'avait pu être complètement établi jusqu'ici, est maintenant à la portée des chercheurs.

Alain BLUM

POPULATION

L'Europe de Six à Douze

Depuis le Traité de Rome (1957), la Communauté européenne s'est élargie quatre fois. Aux six pays fondateurs — Allemagne fédérale, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas — se sont joints en 1973 le Danemark, l'Irlande et le Royaume-Uni; en 1981 la

Grèce; en 1986 l'Espagne et le Portugal. De plus, en 1990, l'unification de l'Allemagne a accru la superficie et la population de la Communauté, mais non le nombre d'Etats la constituant. L'élargissement de 1973 augmentait d'un coup la population de l'époque de 33,5 %. Les accroissements suivants furent de 3,7 % en 1981, de 17,8 % en 1983, de 5,0 % en 1990.

La croissance démographique de la Communauté, y compris le solde migratoire, est beaucoup moins rapide que celle de la population mondiale, si bien qu'à territoire constant, son poids tend à diminuer. Mais curieusement les adhésions successives ont compensé ce déclin (graphique 1). L'Europe des Six de 1958, avec ses 169 millions d'habitants, représentait 5,9 % de la population mondiale. L'Europe des Douze d'aujourd'hui, avec 343 millions, en représente 6,5 %.

Pendant ce temps, la superficie de la Communauté doublait : 1,2 millions de km² en 1958, 2,4 millions aujourd'hui. La densité avait diminué lors des adhésions de 1986, de 165 à 143 hab/km² : l'Espagne est un pays vaste et nettement moins dense (76,4 hab/km² en 1986) que la moyenne communautaire. La densité de la R.D.A. est à peine supérieure à cette moyenne, et la fera peu augmenter.

La baisse de la fécondité est générale depuis le maximum de 1964, si bien qu'en 1989, les Douze totalisaient seulement un peu plus de naissances — 3,83 millions — que les Six en 1964 : 3,38 millions.

L'indicateur démographique communautaire le plus modifié par l'entrée de l'ex-R.D.A. est la proportion de naissances hors-mariage, qui y est très élevée (33,6 %). Elle passe ainsi de 17,1 % à 17,9 % pour l'ensemble de la Communauté.

Ana FRANCO
et François BEGEOT
(Eurostat, Luxembourg)

Graphique 1 : Evolution de la part de la population communautaire dans le monde

